

## XI

—A l'assaut! à l'assaut!

Des cris inhumains s'élevaient dans les airs. Une ruée affolante, brisant tout sur son passage, envahissait déjà les jardins défoncés de Courcelette.

Courcelette!...

Symbole dans la sublimité, grandeur dans la jeune histoire, apothéose des siècles futurs!

Masse trapue au souffle mortel, broyant sous son pas géant ces enfants indomptés que le Destin avait conduits là.

Victoire cynique, cruelle, douloureuse, aux violences maléfiques, pourvoyeuse de tombeau.

Du village enlevé à la baïonnette, au milieu d'un immense brasier de feu, il ne restait que des ruines.

Sous ce choc de corps humains, des centaines de cadavres formaient un charnier. Des centaines de prisonniers ennemis, le visage accablé de fatigue, dévalaient lentement les pentes abruptes, rasées de toute végétation. Les blessés retournaient en arrière, formant une lamentable procession.

Dans le ciel, déjà vaincu par les ténèbres, de fulgurants éclairs zigzaguaient avec des lueurs aveuglantes, zébrés de flammèches électriques, vomissaient des lames de feu sèches, croulantes, crépitantes.

Un officier supérieur jeta un cri:

—Un messenger! vite!

Germinal parut.

—Je reviens justement de la brigade, dit-il. Je suis fourbu.

—Retournez porter ce message à la brigade, et trêve de discussion!

Germinal s'empara furieusement du message, non sans avoir déclamé les plus beaux jurons de son répertoire, maudit l'armée, la guerre, la discipline et les officiers supérieurs.

Une lueur sinistre éclaira le champ de bataille. Mille canons firent hurler la terre de douleurs. Une clameur formidable jetée par cinq cents voix vibra comme le frémissement des ailes de la mort. Alors des fantômes, qui avaient été un jour des enfants d'une Eglise toute blanche de Paix, sortirent, rouges de sang, noirs de poudre, déments et frénétiques, des antres sataniques d'une nuit recouverte du manteau luxueux d'une victoire trop exigeante.

Il y eut une ruée, inouïe dans sa férocité vers ces chemins de crimes passionnels à l'excès, vers ces sentiers opprimés de forces brutales, où des corps rejetés par la vie conservaient encore dans leurs yeux une pureté mystérieuse.

Des mains nerveuses, nouées à des fusils, crispées pour meurtrir, se levaient, infernales et criminelles, sur des faces blêmes, aux profils sombres d'orages enflévrés, voulant à tout prix la fin de l'Oeuvre avec la fin du Martyre.

—A droite! à la Sucrerie! ils sont deux mille!...

Des mugissements aux échos prolongés se croisaient aux mille coupes d'acier rougi, parmi des vapeurs soufrées, des anathèmes déconcer-

tants, des martelages de voix confus, des cris et des pleurs, avant-coureurs de la mort. Au-dessus de ces enthousiasmes navrants, de ces férocités grandiloquentes, la glorieuse phalange de jeunes officiers enivrés de moral farouche, réveillés de mystérieux appels, conduisaient ces masses compactes vers une Gloire auréolée, mais tristement penchée sur un abîme de glorieux crimes.

Un Tremblay, jeune colonel, superbe d'audace, brillait en tête. Lefebvre, mourant, redressait sa belle taille pour hurler : "Ne vous occupez plus de moi, continuez !" Le brave Beuset, frappé à mort, s'il n'avait plus de voix, avait l'héroïque courage de se soulever, de montrer du doigt à ses hommes le chemin qu'ils devaient suivre.

Lavoie et Renaud, beaux dans la mort, ensevelis dans la poussière, auprès de cinquante cadavres de Héros obscurs, redoutable escorte d'honneur digne d'assister à leurs funérailles.

Près d'un Chaballe debout encore, un aveugle, un amputé, vingt blessés : Légaré, Dupuis, Filatrault, Baillargé, Fontaine et leur cortège d'"as" atrocement mutilés.

Au milieu de ces ruines fumantes, réveillées encore dans leur muette torpeur par des barrages volcaniques, des arrière-gardes dont il avait le commandement, Dubuc, dont la haute et austère silhouette se profilait sur les décombres ensanglantés, se frayait un chemin à travers l'horreur des mutilations innommables, avant d'aller prendre le commandement de cette Légion qui deviendra un jour :

La Grande Epopée du 22<sup>ième</sup>.

Et là-bas, plus loin encore, d'autres blessés, les entrailles ouvertes, les bras déchirés, les têtes bandées, les jambes arrachées, des blessés cernés par un barrage inouï attendaient la mort comme une délivrance.

Un Germinal, porteur d'un message urgent, égaré dans la nuit, à bout d'haleine, trouvait encore le moyen de se contrarier lui-même.

— Il faut que je le porte, ce maudit message! jura-t-il, et je suis perdu, et je suis blessé! Ce n'est pas l'ordre d'un imbécile qui m'y oblige, ah! non! C'est la vie des copains. Il faut! il faut! il faut! Germinal déambula en boitant, obliqua à droite, vira à gauche.

Dans la nuit, des éclairs livides, des fusées lumineuses sur un front de vingt milles...

Il se trouvait à l'orée de la forêt de Leuze.

Des tranchées abandonnées, des abris défoncés! Des rats voraces, féroces, des rats affreux et affamés, les seuls occupants...

Un chêne géant, déchiqueté, mais dont le tronc jetait dans la nuit une ombre formidable, attira son attention.

A peine y était-il rendu, déjà déchaussé de son pied gauche qu'un shrapnel avait meurtri, et comme il déchirait sa pauvre chemise pouilleuse pour panser sa plaie, un homme vêtu de l'uniforme bleu-horizon des poilus passa rapidement à vingt pas de lui.

— Dis donc, l'associé! interjeta-t-il narquois, serais-tu aussi perdu?